

Stéphane Moa

Le Monde selon Moa
ou
petit tour de l'humanité en 88 jours



A Duncan et Shayna, l'avenir.

EXTRAIT

Prologue

Au seuil de la Mort, à l'heure du bilan, que me reste-t-il au juste ?

Seule une vague impression de déjà vu, de déjà vécu, persiste dans un recoin du cerveau où les connexions se font encore.

Le Soleil se lève toujours à l'Est et la Lune court toujours après.

Les éclipses de ma vie n'ont en rien terni sa lumière qui inonde les marécages proto-photo-synthétisants à profusion...

Les loups sont toujours des loups et les moutons vont toujours à l'abattoir en troupeaux, bêlant leur innocence... et les moustiques taraudent mes vieilles chairs comme aux premiers temps.

Seul reste le désir fou de se survivre dans le souvenir des autres ; ce pourquoi ma plume glisse aujourd'hui sur ces feuilles blanches issues des forêts englouties par les machines et transformées en pâte à papier.

Comment se fait-il que l'humain dans toute sa folie n'ait pas eu l'idée d'inventer l'arbre à feuilles blanches ?

Nous aurions pu alors grimper dans les arbres comme dans nos jeunes années de primate et y inscrire tous les délires de nos cerveaux malades de reconnaissance.

Et à l'automne de nos vies, les feuilles emportées par le vent auraient fait le tour du monde bien mieux que nous-mêmes.

Au seuil de ma mort, seul l'Amour compte encore...

Mais comment le partager avec la plus grande multitude ?

Ecrire...

Jour 1

Pourquoi pas ?

Ecrire une page par jour ; peut-être est-ce une bonne idée ?

Ça dépend forcément du jour... bon ou mauvais.

Et puis y'a la nuit ! De la nuit souvent dépend le jour... ou est-ce l'inverse ?

Réflexion de fumeur de joints diront certains...

Une page par jour... et pourquoi pas un jour par page ?

Mais c'est bien sûr, mon cher monsieur, là est assurément l'histoire.

D'un revers de manche de ma noire veste chinoise, j'essuie l'eau du froid transformée en chaud de la canette de bière vide sur la table de verre.

Phrase lourde, autant de conséquence...

Ici j'ai livré une part de mon esprit, une part de mes gènes personnels mais non spécifiquement humains.

Encore une réflexion de fumeur de joints diront d'autres...

Dans le genre, il y a des réflexions de merde style
« *Toi, on te l'a soufflé dans les oreilles, alors...* »

Et bien moi aussi figurez-vous, on me l'a soufflé
dedans.

Je crois savoir que c'est un écrivain sud-américain
qui écrit comme ça...

Argentino peut-être ?

Hé gringo !!

Una folha para dia... en brésilien *portuguisant*.

Une page par jour ??

Pour les Amérindiens d'antan longtemps, un jour
était une vie. Le concept du lendemain restant sous la
coupe du destin...

Donc une vie par page.

Jour 2

Pluies

Tous les jours il pleut sur la Terre.
Tous les jours le soleil se lève et se couche.
Ainsi les hommes.

Un jour serait donc une vie, puisque un début
une fin, un lever un coucher.

Ainsi va la vie.

J'aime à penser que ce que l'on appelle « un
jour », c'est à dire 24 heures, comporte une grande
partie de nuit.

La nuit, tous les chats sont gris... mais qu'ils
soient noirs, blancs ou gris, peu importe pourvu qu'il
attrape la souris sous la pluie.

Ainsi donc il pleut.

L'atmosphère est saturée d'eau et les verts de la
végétation luisent sous les nuages noirs.

Les moustiques sont à la fête, les grenouilles sifflent
en chœurs avec les grillons qui vrillent l'air humide.

Tous les jours les arbres poussent.

Autant par les branches que par les racines.

Je me rappelle quand moi aussi je poussais par les
deux bouts tel un bœuf dans un esprit de grenouille.

J'étais alors plus végétal qu'animal-humain.

Comment oublions-nous l'essence même de ce
que nous sommes ?

Les sens aussi ??

Est-ce le sens de la vie humaine ???

Toujours les mêmes questions... qui suis-je ? Où
vais-je ? Tous les jours pareils.

Sans réponse.

Tous les jours il pleut dans ma tête, c'est la vie.

Sans eau, pas de vie.

Ainsi tous les jours le Soleil...

Jour 3

Réflexions

La vie est une réflexion.

Dans quel sens ? Une image renvoyée par un miroir ou bien une somme de pensées ordonnées ??

Les deux, bien évidemment.

Mais le sens de la vie, quel est-il ?

Il est ce que nous pensons qu'il doit être ; ou bien ce que nous avons appris à penser qu'il devrait être. C'est-à-dire, un espèce de continuum *ad vitam aeternam*.

Ce qui est contenu dans ces trois lettres « vie » renferme tout ce qui régit l'univers.

Ce mot « vie » est un trou noir dans l'espace du langage car il absorbe tout ce qui bouge. Ce qui revient à se poser la question sous une autre forme : quel est le sens d'un trou noir ?

Un trou noir absorbe toute la matière qui passe à sa portée y compris les particules de lumière et les condense en une masse incompressible où peut-être même le vide n'existe pas.

Ou bien alors c'est cela le vide.

L'errance de ma pensée amène ces considérations imparfaites entre vie et vide.

Une seule lettre « d » les différenciant, les divagations peuvent continuer... d'autant qu'ayant appris que les milliards de chemins possibles que chacun emprunte dans sa vie à sa manière, sont égaux.

Ce qui en découle est que tous ces milliards d'êtres humains au chemin de vie tous différents en arrivent tous à la même conclusion ; qui est que la vie est trop courte.

Pourtant un autre concept reste possible : un jour, une vie.

Ainsi pour un centenaire, on pourrait dire qu'il a vécu 36525 vies.

Elle est pas belle la vie ?

Sur ce modèle donc, demain je serais un Ôtre...

Jour 4

des Chiens...

...avec une vie de chien.

Pas le choix... le caniveau est plus proche ainsi que le trou du cul de mes congénères.

Le caniveau, dernier étage visible de notre société de chiens, charrie toutes sortes de déchets du plus excrémental au plus existentiel.

Le caniveau, fondation horizontale d'une société verticale, recueille toutes les déjections mentales de tous les paumés de la Terre.

Une vie de chien donc... entraîne irrémédiablement l'homme dans la régression.

C'est le retour à la quadrupédie avec obligation d'avoir le regard au niveau de l'anus des z'ôtres, la truffe au raz de toutes les odeurs les plus fétides et putrides du monde.

L'homme qui a une vie de chien n'est plus un homme.

C'est un chien...

Et le chien mange son vomis quand il a faim.

Il est probable mais non vérifiable, pas plus que quantifiable, qu'il y ait une masse considérable de chiennes de vies sur cette Terre.

Deux, trois... quatre, cinq... milliards de non-hommes qui jour après jour subissent tous les outrages d'une humanité domestiquée par l'esclavagisme de la productivité et de la rentabilité.

Le chien n'est pas conscient de son statut d'esclave libéral, car son esprit est au niveau de la merde sociétale.

Le seul avantage du caniveau est que lorsque l'on y est, on sait que l'on ne peut pas tomber plus bas...

Après c'est l'oubli... Et demain est un autre jour.

Jour 5

Enfance

« Mais c'est la réalité !!! » qu'il m'hurle dans les oreilles du haut de ses trois ans avec toutes ses dents.

La relève est assurée, me dis-je en serrant les miennes de dents.

« Ça yé, ça yai, ça y est... je suis tout joli !! Hein papa ?! »

Déjà la conscience est là.

Evidemment... un jour, une vie... égale 1095 vies pour lui.

Certes il ne dort pas beaucoup mais je le soupçonne d'avoir eu la conscience dès sa première expérience du premier jour.

Traumatisme ou pas de l'arrivée dans notre monde, il arborait déjà une bouille qui voulait dire « Moa je vé te *kounggué* ».

C'est du reste ce qu'il venait de me dire juste avant « Mé cé la réalité !! »

« Hin papa ?! »

– Oui sûrement...

« Hain papa... ya plin déclair ki von tonbé dan la nuit !!! »

Je ne sais pas Duncan... on verra...

« Bin oui pars'kiya pa détoil là dan le ciel... alor lé nuage... »

Regarder les éclairs déchirer les ténèbres de la nuit reste un spectacle magique pour qui garde son âme d'enfant.

Il en est ainsi depuis la nuit des temps, lorsque nous étions encore accroupis, terrés au fond des grottes à prier tous les Dieux de l'Univers.

« Papa... ya déjà la lune... »

Et alors elle est comment ?

« Et... elle é alanver... sa sé un croissan de lune... é elle é arété la lune... mé cé la réalité... »

Jour 6

Images

C'était dans les années 80 du vingtième siècle de notre ère.

J'étais alors un jeune peintre déjà reconnu. Je travaillais avec deux autres peintres et nous signions nos œuvres communes du nom d'« Inflammable ».

Je me souviens avec Inflammable de chevauchées nocturnes dans les milieux plus ou moins artistiques, plus ou moins bourgeois, plus ou moins bourrés et plus si affinité. Barcelone, Bordeaux, Toulouse, Venise, Rennes, Paris, Saint-Tropez... liste non-exhaustive des différents décors de ces chevauchées fantastiques où nous étions parmi les héros nyctalopes de ces nuits.

Je me souviens à Barcelone, déambulant avec mes deux potes-peintres sur les célèbres Ramblas à 4 ou 5 heures du mat', passablement éméchés, m'être vu interpellé par une pute qui me soupesa littéralement les couilles tout en me disant que « pour moi c'était gratuit... », Devant les yeux médusés et rouges de mes camarades de jeux.

Je me souviens à Paris, cette fois ci avec un seul de mes amis peintres, avoir débarqué dans un appartement où la sœur de notre hôte s'est jetée sur moi pour épancher son manque d'amour. Elle pleura contre ma poitrine quelques minutes.

Nous avons bu quelques coups dans le salon, elle toujours blottie contre moi.

Elle était adorable, on aurait dit un petit chat ronronnant et frottant, écrasant ses énormes seins contre mon corps... Ce n'était donc pas un petit chat mais bien plutôt une petite...

Une heure plus tard, nous étions allongés entre le canapé et la table basse, et sa magnifique gorge était sur mon nez... deux énormes seins parfaitement ronds et pleins, pleins de *pigasses*...

Je me souviens que le lendemain matin, au pied levé, mon ami Kiki me fit cette remarque : « Stef... y'a vraiment que toi qui profite sexuellement du groupe... c'est dégueulasse ! ».

Quand on se souvient, on se découvre beaucoup... surtout quand on l'écrit, on se livre...

Jour 7

Milliards

A propos de livre, celui-là risque d'être bizarre ou tout au moins atypique.

Beaucoup en effet auront des difficultés à admettre un tel postulat que ce concept « Un jour, une vie »... qui m'amène à écrire « une page, une histoire ».

Il est clair qu'un jour ne peut se résumer à une histoire ou à une pensée.

Un jour est plein d'histoires pour chacun d'entre nous ; ce qui fait qu'en un jour, ce sont des centaines de milliards d'histoires qui se passent.

Ce qui me conduit irrémédiablement à penser plus largement « un jour, des centaines de milliards de vies ».

Tout ça pour dire en vérité que la réflexion n'est pas aisée et que peut-être je n'ai en réalité rien à dire sur cette page précisément.

C'est ça l'important... la précision !

Nous pouvons donc dire que cette page est là pour contredire toutes les autres, et ce des centaines de milliards de fois par jour.